



République du Gabon

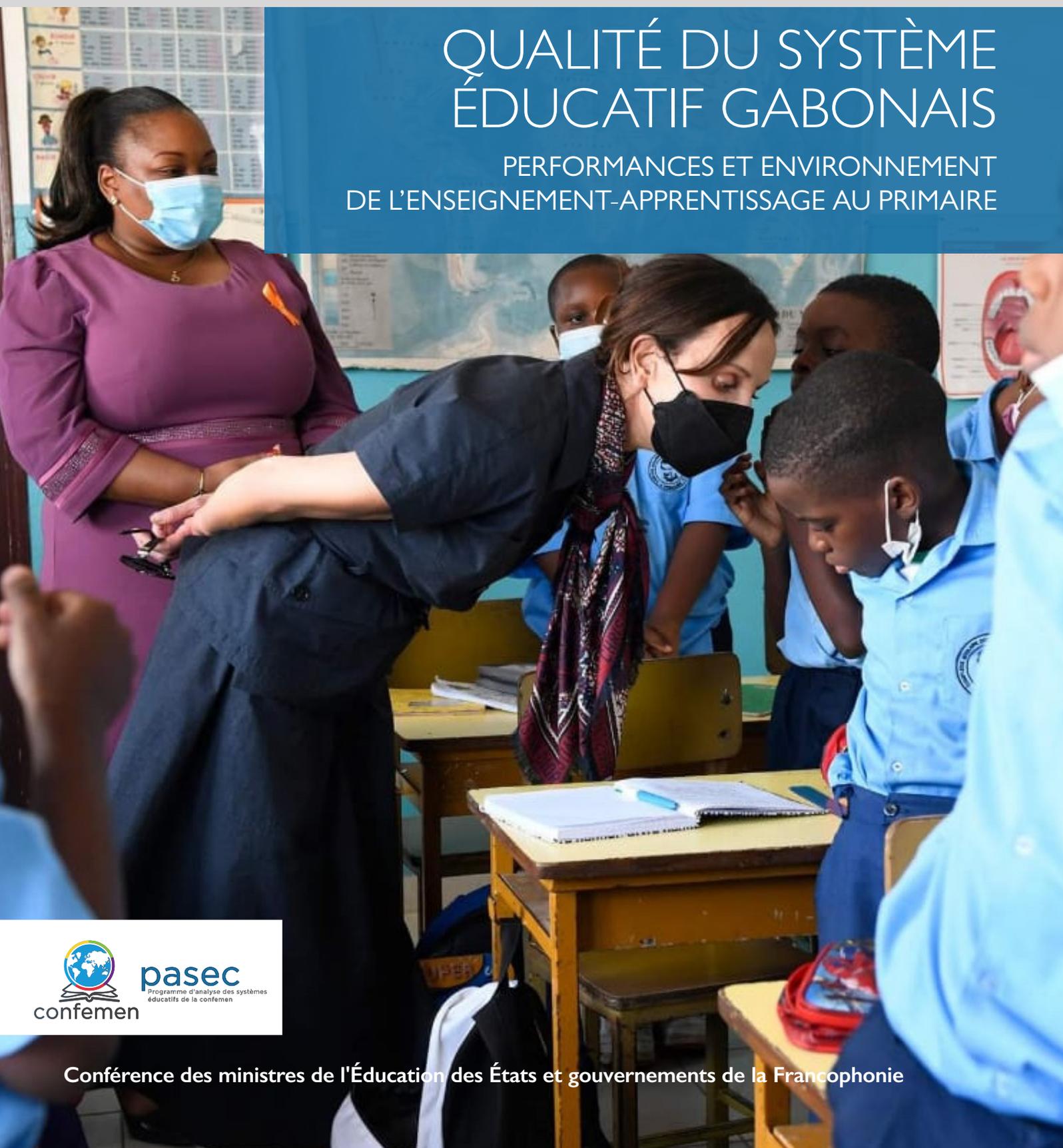
Ministère de l'Éducation Nationale,
chargé de la Formation civique

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

PASEC2019

QUALITÉ DU SYSTÈME ÉDUCATIF GABONAIS

PERFORMANCES ET ENVIRONNEMENT
DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE AU PRIMAIRE



Merci de citer cette publication comme suit :

PASEC (2021). PASEC2019 – Qualité du système éducatif gabonais : Performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire. PASEC, CONFEMEN, Dakar.

©PASEC, 2021

Tous droits réservés

Publié en 2021 par le
Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN,
BP 3220, Dakar (Sénégal)

ISBN : 92-9133-182-1

Réalisation graphique : © Araignée-Dakar

Relecture : François FALL

Ce rapport est également disponible en version électronique sur www.pasec.confemen.org



République du Gabon

Ministère de l'Éducation nationale,
chargé de la formation civique

PASEC2019
QUALITÉ DU SYSTÈME
ÉDUCATIF GABONNAIS

PERFORMANCES ET ENVIRONNEMENT
DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE AU PRIMAIRE

LISTE DES REDACTEURS

Hilaire HOUNKPODOTE, Coordonnateur du PASEC

Dr Labass Lamine DIALLO, Conseiller technique

Seydou Garba Amidou, Conseiller technique

Ousmane Birba, Conseiller technique

Dr Guy Roger KABA, Conseiller technique

Boucar Fatimé, Zara ép. IBRAH, Conseillère technique

Pierre Emmanuel Encinar, Conseiller technique

EQUIPE NATIONALE PASEC DU GABON

Joachim ONDJILA OGNELE, Représentant National

Jean de la croix Bibana, Pédagogue

Jean Paulin MBA EYEGHE, Pédagogue

Exupert YEMBI ZAMBA, Economiste

Loïc NDZANGA, Statisticien

Elise EKEMEYONG ép. NGUEMA, Planificateur

Désiré BEKA ONDO, Informaticien.

EXPERTS NATIONAUX

Pr Giscard ASSOUMOU ELLA, Agrégé des Sciences Economiques et de Gestion

Théophile MAGANGA, PhD., Maître-assistant en Sciences de l'Education

PERSONNE RESSOURCE

Nicole ZAOU REKATI, Correspondante nationale CONFEMEN

REMERCIEMENTS

Le rapport national du PASEC Gabon, est le résultat d'un travail de collaboration entre l'équipe du Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN, basée à Dakar et l'équipe nationale du Gabon qui a travaillé sous la supervision du Correspondant national de la CONFEMEN. Les données de cette évaluation ont été collectées en 2019.

Le PASEC remercie les autorités Gabonaises, notamment le Professeur Patrick MOUGUIAMA-DAOUDA, Ministre en charge de l'Éducation Nationale, pour son soutien à la réalisation de cette enquête. Les remerciements s'adressent aussi aux différents membres du comité de pilotage pour leur appui et leur orientation stratégique tout au long du processus. Les mêmes remerciements vont à l'endroit des différents partenaires techniques et financiers de la CONFEMEN, notamment, l'Agence Française de Développement, la Banque Mondiale et la Coopération Suisse, pour leurs appuis à la réalisation de cette évaluation.

Le PASEC exprime également sa sincère gratitude aux membres du comité scientifique qui a apporté une précieuse contribution à la réalisation de cette évaluation, notamment à travers la validation des items et du rapport.

Enfin, que le personnel du Secrétariat technique permanent de la CONFEMEN trouve ici notre reconnaissance pour son appui technique et administratif.

La CONFEMEN se joint à ces remerciements, pour adresser sa profonde gratitude et ses vives félicitations aux experts nationaux et à toutes les personnes dont la coopération a été essentielle dans la production de ce rapport national.

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

L'évaluation internationale PASEC2019 a concerné quatorze pays à savoir : Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Madagascar, Niger, République Démocratique du Congo, Sénégal, Tchad et Togo.

Au Gabon, les données de cette évaluation ont été collectées au niveau national sur un échantillon représentatif de 95 écoles en début de scolarité et de 188 écoles en fin de scolarité. Elle a concerné 1 211 élèves de début de scolarité et 3 062 de fin de scolarité. En outre, 1204 enseignants et 179 Directeurs ont pris part à l'enquête.

Les résultats issus de l'analyse des données de cette évaluation PASEC2019 au Gabon, ont permis de renseigner six (6) thématiques : **A)** les performances scolaires des élèves de début de scolarité primaire, **B)** les performances scolaires des élèves de fin de scolarité primaire, **C)** les caractéristiques et performances des enseignants enquêtés, **D)** l'environnement scolaire en lien avec les performances des élèves, **E)** les enjeux, défis et financement de l'école gabonaise et **F)** la mise en évidence des principaux résultats, ainsi que des pistes de réflexion et d'action pour améliorer la politique éducative du Gabon.

A. LES PERFORMANCES SCOLAIRES DES ÉLÈVES DE DÉBUT DE SCOLARITÉ PRIMAIRE

L'analyse des niveaux de performance des élèves en lecture et en mathématiques en début de scolarité primaire est faite selon la répartition des élèves sur l'échelle de compétences du PASEC2019. A cet effet, la comparaison des performances des élèves a été faite entre les différentes provinces du pays, mais aussi au plan international, avec les autres pays ayant pris part à cette évaluation.

En ce qui concerne la comparaison des performances des élèves du Gabon par rapport à la moyenne internationale, les résultats du Gabon sont supérieurs à la moyenne internationale en langue et en mathématiques. En outre, les élèves ont plus de compétences en mathématiques qu'en langue dans l'ensemble des 14 pays en général, et au Gabon en particulier. Les pays qui ont de meilleures performances en langue (le Burundi et le Gabon) ont généralement de meilleures performances en mathématiques. S'agissant des performances moyennes, le Gabon se place en deuxième position après le Burundi en début de scolarité primaire. De ce fait, il demeure supérieur à celui des douze autres pays (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar, RDC, Niger, Sénégal, Tchad, Togo). La situation demeure la même en mathématiques où le Burundi est le seul pays à avoir un meilleur score que le Gabon par rapport aux douze autres pays.

En ce qui concerne la situation intra-nationale, la comparaison entre provinces des compétences des élèves en langue d'enseignement en début de scolarité permet de faire trois principaux constats :

- i. les niveaux de performance des élèves des provinces de l'Ogooué-Maritime et de l'Estuaire sont globalement meilleurs que ceux des autres provinces ;
- ii. la situation de la province de l'Ogooué-Ivindo est la plus critique ;
- iii. l'existence de disparités relativement importantes des performances moyennes des élèves, d'une province à une autre. Globalement, toutes les provinces ont encore des efforts à fournir.

S'agissant de la comparaison entre provinces en mathématiques en début de scolarité, elle permet de faire trois principaux constats :

- i. les proportions d'élèves au-dessus du seuil « suffisant » de compétence sont plus élevées en mathématiques que celles observées pour le test de langue d'enseignement, et ce, dans toutes les zones étudiées ;
- ii. les provinces du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Maritime se distinguent de toutes les autres en présentant une proportion plus importante d'élèves au-dessus du seuil « suffisant » de compétences ;
- iii. les provinces de la Ngounié et l'Ogooué-Ivindo concentrent les plus grandes proportions d'élèves ne disposant pas des compétences suffisantes en mathématiques.

Il ressort particulièrement que la province de l'Ogooué-Ivindo est celle où les élèves affichent des performances très en deçà de la moyenne nationale dans les deux disciplines.

B. LES PERFORMANCES SCOLAIRES DES ÉLÈVES DE FIN DE SCOLARITÉ PRIMAIRE

L'analyse des résultats des élèves de cinquième année est faite en présentant, d'abord, les compétences des élèves en lecture et en mathématiques en comparaison internationale et nationale, ensuite, les scores moyens en lecture et en mathématiques, et enfin, leurs variations entre pays.

En ce qui concerne la comparaison internationale, dans l'ensemble des pays participants au PASEC2019, le Gabon est l'un des pays dont les élèves affichent de bons résultats. En effet, 93,4% des élèves se situent au-dessus du seuil « suffisant » de compétences en lecture, un pourcentage strictement supérieur à celui de la moyenne internationale qui est de 47,9% pour tous les pays participants. Alors qu'à l'international seulement 26,1% des élèves avaient atteint le niveau 4 correspondant à une aptitude à effectuer des tâches difficiles de lecture telles que : associer et interpréter plusieurs idées implicites en s'appuyant sur leurs expériences et leurs connaissances, 76,3% d'élèves de cinquième année du Gabon se situent à ce niveau. En outre, spécifiquement au Gabon, selon la moyenne internationale, les résultats en langue d'enseignement sont globalement meilleurs que ceux en mathématiques. En effet, alors qu'au niveau international (les 14 pays du PASEC2019) 52,1% des élèves n'ont pas atteint le seuil « suffisant » de compétences en langue et 61,6% en mathématiques, au Gabon, seul 6,7% d'élèves n'ont pas atteint ce seuil « suffisant » de compétences en langue d'enseignement, contre 33,3% qui ne l'ont pas atteint en mathématiques. Ainsi, l'analyse des résultats en langue d'enseignement et en mathématiques des pays en général, et du Gabon en particulier, invite à une mise en place de politiques éducatives appropriées pour améliorer les performances des élèves en mathématiques, comme l'indiquent les recommandations formulées dans le rapport.

Pour ce qui est de la comparaison intra-nationale, en langue, un principal constat se dégage : toutes les provinces du Gabon ont encore des efforts à fournir, car on ne saurait se satisfaire des pourcentages avoisinant 80% au « niveau 4 » en fin de scolarité. Des mesures idoines devraient être prises pour améliorer les performances des 20% des élèves en difficulté.

S'agissant des mathématiques, deux déductions peuvent découler de l'analyse des résultats :

- i. les résultats dans la province de l'Ogooué-Ivindo sont très préoccupants et nécessitent une étude approfondie pour déceler les problèmes qui peuvent justifier une telle situation ;
- ii. l'enseignement des mathématiques au Gabon accuse des faiblesses majeures au point qu'une interrogation sur le profil et la formation des maîtres semble légitime ;
- iii. de manière générale, toutes les provinces ont des scores moyens en lecture supérieurs à ceux obtenus en mathématiques.

C. LES CARACTÉRISTIQUES ET PERFORMANCES DES ENSEIGNANTS ENQUÊTÉS

L'évaluation des connaissances et des compétences des enseignants permet de présenter des éléments d'appréciation de leurs performances en compréhension de l'écrit et en mathématiques, ainsi qu'en didactiques des deux disciplines.

En ce qui concerne les connaissances et les compétences des enseignants à l'écrit des 14 pays enquêtés, 52,0% des enseignants auraient atteint le niveau 3, avec un score supérieur à 497 points. Cette moyenne internationale est strictement inférieure à celle du Gabon où on enregistre un pourcentage de 74,2% à ce niveau de compétences. Au niveau 2, 32,2% des enseignants maîtrisent cette compétence à l'international contre 21,7% au Gabon. Au niveau 1, 14,2% des enseignants maîtrisent cette compétence à l'international contre 3,8% au Gabon. En dessous du niveau 1, on enregistre des pourcentages de 1,6% à l'international et 0,4% au Gabon ; la situation nationale semblant meilleure que celle de la moyenne internationale pour ce niveau qui reste le plus préoccupant de l'échelle des compétences.

Ces résultats montrent que des efforts restent à fournir en termes de formation et de compétences des formateurs au Gabon afin que tous les enseignants se situent au moins au niveau 3.

Sur le plan national, la moyenne est de 548,5. Les enseignants du Moyen-Ogooué avec (566,3), de l'Ogooué Maritime (559,4), du Woleu Ntem (551,7), de l'Estuaire (550,9), et de l'Ogooué-Lolo (549,2), ont des performances au-dessus de

la moyenne, alors que ceux des provinces du Haut-Ogooué (535,9), de la Nyanga (517,9) et de l'Ogooué-Ivindo (509,4) ont des performances en deçà de la moyenne nationale. La province dont les enseignants ont de meilleures compétences en compréhension de l'écrit est le Moyen-Ogooué, alors que celle où les enseignants ont moins de compétences à cette échelle est l'Ogooué-Ivindo.

S'agissant des connaissances des enseignants en mathématiques sur le plan international, seulement 29,9% d'enseignants ont le « niveau 3 » de l'échelle de compétence relatif à la capacité à résoudre des problèmes complexes, impliquant plusieurs étapes de résolution et nécessitant la mise en œuvre d'un raisonnement s'appuyant sur une analyse approfondie de la situation et pouvant impliquer de manipuler des inconnues.

Sur le plan national, les enseignants de la province de la Ngounié (509,7) ont de biens meilleures compétences qui les situent au-dessus de la moyenne nationale qui est de 501,2, suivis de ceux de l'Estuaire (507,8), de l'Ogooué-Maritime (503,9) et du Moyen-Ogooué (501,3). Par contre, les provinces de Haut-Ogooué (496,5), Nyanga (486,6), Ogooué-Ivindo (459,2), Ogooué-Lolo (495,7) et le Woleu-Ntem (493,2), ont des enseignants qui affichent des performances en dessous de la moyenne. La province de Ngounié occupe une place de choix, alors que l'Ogooué-Ivindo se situe toujours en neuvième position.

La moyenne nationale des connaissances des enseignants en didactique de la compréhension de l'écrit est de 521,5. Des neuf provinces du pays, six ont eu des résultats au-dessus de cette moyenne. Il s'agit de l'Estuaire (556,1), du Moyen-Ogooué (554,8), de la Ngounié (542,8), de l'Ogooué-Lolo (532,6), de l'Ogooué-Maritime (529,9) et du Woleu-Ntem (538,9). Les trois autres provinces ont des performances en deçà de la moyenne nationale. Il s'agit du Haut-Ogooué (513,2), de la Nyanga (520,9) et de l'Ogooué-Ivindo (481,7).

En didactique de mathématiques, la moyenne nationale est de 521,4. Dans ce domaine, cinq provinces ont des enseignants dont les performances se situent au-dessus de la moyenne nationale. Il s'agit de la Ngounié (550,1) de l'Ogooué-Maritime (537,1), du Moyen-Ogooué (536,4), de l'Estuaire (522,9) et du Haut-Ogooué (521,9). Quatre provinces ont des performances en deçà de la moyenne nationale. Il s'agit de la Nyanga (515,6), du Woleu-Ntem (510,1), de l'Ogooué-Lolo (506,1) et de l'Ogooué-Ivindo (461,4). Comme dans toutes les échelles de compétences, l'Ogooué-Ivindo apparaît comme étant la province où les enseignants sont les moins performants.

Outre les facteurs évoqués, le genre, le niveau académique, la formation initiale et continue influencent sur les performances des enseignants.

Le genre

Au Gabon, les femmes représentent 53% de l'effectif total des enseignants dans les écoles enquêtées au Gabon. Le pays n'est cependant pas une exception. En effet, le rapport international PASEC2019 montre que le Burundi (51%), le Congo (56%), Madagascar (58,7%) et le Niger (62,6%) ont également une population enseignante féminine majoritaire dans les écoles enquêtées. La prise en compte du genre dans l'évaluation PASEC2019 permet d'analyser les écarts entre les scores en compréhension de l'écrit et en mathématiques selon le genre des enseignants. A cet effet, au Gabon, le score moyen national des enseignantes est de 535,03 en mathématiques contre 565,55 pour les enseignants en compréhension de l'écrit. La différence est significative au niveau national et dans trois provinces sur neuf. Par contre, la différence des scores moyens en maths est significative au niveau national et dans toutes les provinces sauf pour l'Ogooué-Ivindo.

Le niveau académique

Pour ce qui est du niveau académique, au Gabon, les données montrent que 55,9% des enseignants des écoles enquêtées avaient un niveau universitaire et 43,7% un niveau secondaire. Comparativement aux autres pays enquêtés, seuls le Burundi et la Guinée avaient un pourcentage d'enseignants avec un niveau universitaire plus élevé que le Gabon. La majorité des pays de l'échantillon avait plus d'enseignants ayant un niveau secondaire. Cette disparité des niveaux académiques des enseignants permet de voir les écarts de performances selon les différents niveaux. Ainsi, l'écart de scores en compréhension de l'écrit entre les enseignants qui ont un niveau secondaire et ceux qui ont un niveau universitaire est de 44,0 au Gabon. Cet écart est moins important au Burundi (-21,3) et plus important au Niger (78,4). Il est de 78,4 au Gabon en ce qui concerne les scores en mathématiques. Comme en compréhension de l'écrit, il est moins important au Burundi (-22,9), mais le Gabon possède l'écart le plus important en mathématiques. Ce qui confirme la faiblesse du système éducatif gabonais en enseignement des mathématiques, comme présenté précédemment.

La comparaison entre les provinces du Gabon donne les résultats suivants : en début de scolarité, 67,3% des élèves sont encadrés par des enseignants qui ont un niveau d'instruction primaire ou secondaire, contre 32,7% dont des enseignants ont un niveau d'instruction universitaire. Dans l'Ogooué-Maritime, la Nyanga, le Moyen-Ogooué et la Ngounié, 100% des élèves ont des enseignants avec un niveau d'instruction primaire ou secondaire. En dehors

du Haut-Ogooué où on a une égalité entre les proportions d'enseignants ayant un niveau d'instruction primaire ou secondaire et ceux ayant un niveau d'instruction universitaire, dans le reste des provinces, la plupart des enseignants ont un niveau d'instruction primaire ou secondaire. La différence de score en langue entre « les élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction universitaire » par rapport « aux élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction primaire ou secondaire » est significative dans les provinces du Haut-Ogooué, du Nyanga et l'Ogooué-Maritime, en faveur du niveau universitaire. En outre, la différence de score en mathématiques entre « les élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction universitaire » par rapport « aux élèves dont l'enseignant à un niveau d'instruction primaire ou secondaire » est significative dans les provinces du Haut-Ogooué, de Nyanga et l'Ogooué-Maritime, toujours en faveur du niveau universitaire.

En fin de scolarité, il ressort que 51,7% des élèves sont dans les écoles où les enseignants ont un niveau d'instruction primaire ou secondaire, contre 48,3% d'élèves dont leurs enseignants ont un niveau d'instruction universitaire. Dans le Woleu-Ntem, l'Ogooué-Maritime et l'Estuaire, 100% des élèves ont des enseignants qui ont un niveau d'instruction universitaire, alors que dans les provinces de l'Ogooué-Lolo, le Moyen-Ogooué et le Haut-Ogooué, tous les élèves ont des enseignants qui ont un niveau d'instruction primaire ou secondaire.

La différence de score en langue entre « les élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction universitaire » par rapport « aux élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction primaire ou secondaire » est significative dans les provinces de l'Estuaire, du Haut-Ogooué, de l'Ogooué Ivindo, l'Ogooué-Lolo, de l'Ogooué-Maritime et de Woleu-Ntem et ce, en faveur des enseignant de niveau universitaire.

En outre, la différence de score en mathématiques entre « les élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction universitaire » par rapport « aux élèves dont l'enseignant a un niveau d'instruction primaire ou secondaire » est significative dans les provinces suivantes les de l'Estuaire, du Haut-Ogooué, de l'Ogooué-Lolo, de l'Ogooué-Maritime et du Woleu-Ntem, toujours en faveur du niveau universitaire.

EN moyenne, les enseignants de niveau universitaires semblent apporter plus à leurs élèves.

La formation initiale et continue

S'agissant enfin de la formation initiale et continue au Gabon, seulement 16,7% des enseignants des écoles enquêtées avaient suivi une formation en cours d'emploi. La comparaison avec les autres pays qui ont pris part à cette évaluation, il ressort que seuls le Burundi (78,2%) et le Burkina Faso (50,8%) ont plus de la moitié de leurs enseignants qui ont bénéficiés de formations complémentaires. L'analyse montre par ailleurs que ces différences dans l'accès aux formations complémentaires, ont des conséquences sur les niveaux des scores des enseignants dans certains pays de l'échantillon en compréhension de l'écrit au Burkina Faso (14,5), Madagascar (19,8), Niger (16,0) et RDC (22,8) ; en mathématiques, ce sont la Burkina Faso (13,4) et le Tchad (16,3)). Cependant, au Gabon, ces écarts de performances sont non significatifs.

D. L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE EN LIEN AVEC LES PERFORMANCES DES ÉLÈVES

L'environnement scolaire des élèves influe sur leurs performances en lecture et en mathématiques. Les écarts de performances sont appréhendés à travers les variables du contexte géographique, scolaire, familial, etc. De manière générale, les facteurs susceptibles d'agir sur les performances des élèves sont, entre autres¹ :

1. **Les facteurs institutionnels** qui sont liés au système d'enseignement, aux infrastructures scolaires, au contexte du milieu scolaire, aux origines sociales et géographiques des élèves ;
2. **Les facteurs cognitifs** qui ont trait aux capacités cognitives et métacognitives de l'élève, aux différentes relations enseignants-élèves, au temps consacré à l'apprentissage et à la qualité de l'enseignement ;
3. **Les facteurs psychologiques** qui tiennent à la motivation, à la conviction et l'estime de soi, à la combativité de l'élève, à la résistance aux stress, aux capacités d'adaptation et aux relations sociales ;
4. Enfin, **les facteurs de vie** qui se réfèrent à la relation parent/enfant, aux habitudes de travail, aux activités péri et parascolaires, au sommeil et à l'alimentation.

¹ Facteurs de la réussite scolaire.pdf, « l'accompagnement personnalisé » (consulté le 4 octobre 2021)

L'étude a permis de montrer des corrélations plus ou moins fortes entre certains facteurs en lien avec l'environnement scolaire et les performances des élèves. Plus spécifiquement au niveau national :

- I. **Préscolarisation et type de préscolarisation** : en général, les élèves qui ont fait le préscolaire ont de meilleures performances que les autres. En guise d'illustration, la moyenne nationale en début de scolarité du score de performance des élèves ayant fréquenté le préscolaire en lecture est de 624,8, est supérieur à ceux qui n'ont pas été au préscolaire qui réalisent un score moyen de 567,5. La différence de performances des deux catégories d'élèves est significative au seuil de 1%. Le relève le même constat en mathématiques et en fin de scolarité primaire ;
- II. **Redoublement et âge** : - **Redoublement** : les élèves qui n'ont jamais redoublé ont de meilleures performances que les autres. En effet, le score moyen des redoublants en lecture est de 583,9 alors qu'il est de 618,0 non redoublants sur le plan national. En dehors de la Ngounié (573,6 ; 564,4) et du Woleu-Ntem (609,8 ; 604,3), les scores des non redoublants sont partout supérieurs à ceux des redoublants dans toutes les autres provinces du pays, avec une différence significative dans l'Ogooué-Lolo (600,9 ; 631,7), l'Ogooué Ivindo (499,9 ; 527,8), le Moyen-Ogooué (576,2 ; 608,1) et le Haut-Ogooué (529,2 ; 566,9). En mathématiques, on relève une différence statistiquement significative entre le score moyen des redoublants sur le plan national est de 583,7, et celui des non redoublants (603,2).
- III. **Âge** : l'âge des élèves a globalement un impact négatif sur les performances scolaires. En effet, en début de scolarité primaire, les coefficients de régression de l'âge sont négatifs et significatifs sur le plan national en langue et en mathématiques. Ils sont également significatifs en langue dans l'Estuaire, le Moyen-Ogooué et l'Ogooué-Maritime. On a globalement les mêmes résultats en fin de scolarité ;
- IV. **Zones urbaines et rurales** : les élèves qui sont scolarisés en zone urbaine ont globalement de meilleurs scores en langue et en mathématiques que ceux qui sont scolarisés en zone rurale. En effet, en début de scolarité comme en fin de scolarité, on constate que la différence de score en langue et en mathématiques est négative et statistiquement significative avec au seuil de 5%, entre les élèves du milieu urbaine par rapport aux élèves du milieu rural.
- V. **Performances selon la taille des classes** : en général, les élèves dans les classes de moins de 35 élèves ont de meilleures performances que ceux qui sont dans les classes à grands effectifs. En effet, la différence de score de performance en langue selon la taille des classes en début de scolarité est significative au seuil de 5% entre les classes comprenant 35 à 45 élèves par rapport aux classes de moins de 35 élèves et ce, en faveur des classes à faible effectif d'élèves. En mathématiques, en début comme en fin de scolarité, il ressort globalement qu'au niveau nation, la différence de score entre les élèves dont l'enseignant dispense ses cours dans une salle de 45 à 55 élèves, et ceux dont l'enseignant dispense ses cours dans une salle de moins de 35 élèves est significative au seuil de 1%, en faveur des classes ayant un faible effectif.
- VI. **Présence de grève** : en général, la présence de grève affecte les performances des élèves. Aussi, les données montrent qu'en début de scolarité, la Ngounié et la Nyanga ont une différence de performance significative en mathématiques en faveur des élèves des écoles où il n'y a pas de grève. En lecture, la différence de performance en fin de scolarité est significative dans la province du Moyen-ogoué, et dans la province de la Ngounié en faveur des élèves des écoles qui n'ont pas connu de grève dans leur école grève. Ces constats vont dans le sens d'un effet positif du temps scolaire de formation plus important des élèves sur leurs performances scolaires.
- VII. **Disponibilité d'une infirmerie** : au niveau national, les élèves des écoles disposant de structures sanitaires ont de meilleures performances que ceux des écoles qui n'en disposent pas. En effet, en lecture, le score moyen des élèves disposant d'une infirmerie ou de matériels de soins à l'école est de 626,6 points et ceux n'en disposant pas est de 601,3 points en début de scolarité. Cette différence de score est significative au seuil de 1% entre les deux groupes. Le même constat est fait en mathématiques et en fin de scolarité dans les deux matières ;
- VIII. **Présence d'une latrine** : en général, les élèves qui disposent de latrines dans leurs écoles ont de meilleures performances que les élèves des écoles qui n'en disposent pas. Au niveau national, il ressort qu'en lecture et en début de scolarité, la différence de score moyen des élèves disposant d'une latrine à l'école (617,1) est significative au seuil de 1% par rapport au score de ceux qui n'en disposent pas (559,8). Le même résultat est ressort en fin de scolarité ;
- IX. **Inspection des écoles** : en général, les élèves des écoles qui ont été inspectées les deux dernières années ont de meilleurs scores que ceux qui sont ceux des écoles qui n'ont pas été inspectées. En guise d'illustration, la différence de performance en lecture et en mathématiques des élèves en fin de scolarité est significative dans les régions de Ngounié et de l'Ogooué-Lolo avec au seuil de 1%, en faveur des écoles inspectées ;
- X. **Difficulté à lire au tableau et dans un livre** : Le fait de ne pas avoir des difficultés à lire au tableau améliore globalement la performance des élèves en langue et en mathématiques, comparativement aux élèves qui éprouvent ce type de difficultés. Ainsi, la différence des scores en langue et en mathématiques entre le groupe d'élèves « dont l'élève a des

difficultés à lire au tableau » et ceux « dont l'élève n'a pas des difficultés à lire au tableau », est hautement significative sur le plan national en début et fin de scolarité, en faveur du second groupe ;

- XI. Goût pour la lecture et les mathématiques** : - **Lecture** : les élèves qui aiment la lecture ont globalement de meilleurs scores en langue et en mathématiques que les autres au niveau national. En effet, en fin de scolarité, on constate que le score en langue des élèves qui aiment la lecture (556,8) est supérieur à celui des élèves qui n'aiment pas la lecture (539,9) avec une différence hautement et statistiquement significative. - **Mathématiques** : au niveau national, les élèves qui aiment les mathématiques ont globalement de meilleurs scores dans cette discipline que les autres. En effet, en début de scolarité comme en fin de scolarité, on constate que le score de performance en mathématiques des élèves qui aiment la lecture (556,8) est supérieur significativement au score de performance en mathématiques des élèves qui n'aiment pas la lecture (539,9). Le même constat est fait en fin de scolarité ;
- XII. La disponibilité des livres à la maison** améliore globalement les performances en lecture des élèves en début de scolarité primaire. En guise d'illustration, en début de scolarité primaire, on note une différence significative au seuil de 5% des scores entre les élèves qui sont dans la situation « un élève par livre de lecture » qui s'en sortent avec un score de performances en lecture de 649,1 et celui des élèves qui sont dans la situation « plus d'un élève pour un livre de lecture ». Cette différence est également significative dans les provinces suivantes : l'Estuaire, le Moyen-Ogooué, l'Ogooué Ivindo, l'Ogooué-Lolo, l'Ogooué-Maritime et le Woleu-Ntem ;
- XIII. Le nombre de manuels de lecture et de mathématiques par élève** : - **Lecture** : le nombre de manuel de lecture dont dispose l'élève améliore sensiblement ses performances. En effet, la différence de score en lecture entre « les élèves dont un manuel de lecture pour deux élèves » par rapport aux « élèves dont au moins un manuel de lecture par élève » est significative sur le plan national et dans les provinces où les données sont disponibles (Estuaire, Haut-Ogooué et Ogooué-Maritime). Cette différence est en faveur du second groupe. De plus, la différence de score entre « les élèves dont un manuel de lecture pour plus de deux élèves » par rapport aux « élèves dont au moins un manuel de lecture par élève » est significative au niveau national et dans l'Ogooué-Maritime, en faveur du dernier groupe. Le même constat est fait en fin de scolarité primaire. - **Mathématiques** : la différence de score en mathématiques entre « les élèves dont un manuel de lecture pour deux élèves » par rapport aux « élèves dont au moins un manuel de lecture par élève » est significative au niveau national et dans les provinces de l'Estuaire, le Haut-Ogooué et l'Ogooué-Maritime, en faveur du second groupe. De plus, la différence de score en mathématiques entre « les élèves dont un manuel de lecture pour plus de deux élèves » par rapport « aux élèves dont au moins un manuel de lecture par élève » reste significative dans l'Ogooué-Maritime, en faveur du second groupe ;
- XIV. L'indice d'équipement de la classe** : le niveau d'équipement des classes influence globalement les performances des élèves. Les résultats des analyses indiquent qu'en début de scolarité comme en fin de scolarité, les coefficients de régression des scores en lecture sur l'indice d'équipement de la classe sont significatifs au niveau national et dans les provinces du Haut-Ogooué et de l'Ogooué-Maritime, en faveur des classes les mieux équipées.
- XV. L'indice d'infrastructure de l'école** : les infrastructures de l'école influent positivement sur les performances des élèves. En début de scolarité, les coefficients de régression des scores en lecture sur l'indice d'infrastructure de l'école sont significatifs sur le plan national et dans l'Estuaire, le Haut-Ogooué, la Ngounié et l'Ogooué-Lolo. Le même constat est globalement fait en mathématiques et en fin de scolarité primaire ;
- XVI. Disponibilité d'une bibliothèque** : la disponibilité d'une bibliothèque améliore sensiblement les performances des élèves. En guise d'illustration, la différence de score en langue entre « les élèves fréquentant une école ne disposant pas d'une bibliothèque » par rapport aux « élèves fréquentant une école disposant d'une bibliothèque » est significative au niveau national et dans les provinces du Haut-Ogooué, du Moyen-Ogooué, de Ngounié, de Nyanga, l'Ogooué Ivindo, de l'Ogooué-Lolo et de l'Ogooué-Maritime, en faveur du second groupe. Le constat est globalement le même en mathématiques et en fin de scolarité primaire.

E. LES ENJEUX, DÉFIS ET FINANCEMENT DE L'ÉCOLE GABONAISE

L'école gabonaise a besoin d'être réformée pour améliorer la réussite des élèves, les compétences des enseignants et réduire les disparités des performances scolaires entre les différentes provinces du pays. Il est donc question de proposer aux décideurs et leurs partenaires au développement, des pistes de solutions, qui permettraient de relever ces défis et assurer l'équité des services éducatifs pour l'ensemble du pays.

Depuis plusieurs décennies, l'école gabonaise est en proie à de nombreuses difficultés et ce, en dépit des recommandations formulées lors des Etats généraux de l'éducation de 1983 et de 2010. Il est plus que nécessaire, que les nouveaux paradigmes qui riment avec l'économie mondiale tels que l'entrepreneuriat comme outil d'éveil et d'autonomisation, l'apprentissage de l'anglais, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) comme nouveau vecteur d'échanges d'informations soient intégrés dans les politiques éducatives. De même, si les notions de développement durable, d'équité entre garçons et filles, et de langues nationales, entre autres, sont soulignées dans les discours des politiques, force est de constater que l'école gabonaise et partant le pays n'en tirent pas encore les bénéfices escomptés. Ce faisant, l'absence de ces matières dans les programmes constituent, à leur tour, des défis à relever pour améliorer le système éducatif gabonais.

En outre, l'aboutissement des réformes dont a besoin le système éducatif gabonais nécessite la mise en œuvre d'un nouveau modèle de financement pour combler les insuffisants du modèle actuel basé sur une ligne budgétaire inscrite au budget de l'Etat chaque année pour le compte du ministère de l'éducation nationale. Ainsi, les pistes d'amélioration suivantes ont été explorées :

- i. Enrichissement du contenu de l'enseignement et de l'apprentissage par l'enseignement de l'entrepreneuriat dès le primaire, l'enseignement du développement durable, l'enseignement de l'anglais obligatoire dès le pré-primaire et l'intégration des langues maternelles, ainsi que le renforcement de l'enseignement de l'éducation sexuelle ;
- ii. Amélioration des conditions d'apprentissage et d'enseignement par le renforcement de l'utilisation des TIC, le renforcement des capacités d'accueil, le renforcement des inspections, le règlement des situations administratives des enseignants, le désenclavement des provinces en termes de réseau routier et de structures sanitaires ;
- iii. Le Gabon devrait, non seulement rehausser la part du budget de l'éducation dans le budget de l'Etat qui reste encore en deçà de la moyenne africaine, mais aussi associer plus de partenaires au développement et explorer d'autres sources de financement. Les nouveaux financements à mobiliser devront être gérés dans **un fonds spécial pour l'éducation et la recherche**. A cet effet, nous proposons la création d'un « **panier de taxes enseignement et recherche** » pour alimenter le fond spécial. Ce panier sera composé de la taxe sur les bénéfices tirés de l'exploitation des matières premières, l'impôt sur les primes après une nomination dans le secteur public et le salaire obtenu suite à une élection politique, la taxe sur les voyages internationaux, à l'exception des élèves, des étudiants et des évacuations sanitaires, la taxe sur les importations des produits de luxe et la taxe sur le tabac et l'alcool, la téléphonie.

F. LA MISE EN ÉVIDENCE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS, AINSI QUE DES PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION POUR AMÉLIORER LA POLITIQUE ÉDUCATIVE DU GABON

Sur la base des résultats de l'enquête PASEC2019, il est mené une réflexion permettant de dégager des pistes de solution pour améliorer la politique éducative du Gabon. Il s'agit de réaliser une synthèse des différents constats issus de l'analyse des données de l'enquête afin de tracer des pistes de réflexion qui aboutiront à une proposition des actions concrètes de politique éducative à mettre en œuvre. A cet effet, les principales pistes de réflexion sont les suivantes :

- i. Dans le but de résoudre le problème d'insuffisance de résultats des élèves aussi bien au début qu'à la fin de leur scolarité primaire, nous suggérons ce qui suit.
 - ✓ **Généralisation des écoles pré-primaires sur tout le territoire national.** Cette mesure déjà évoquée lors des Etats Généraux de l'Education de 2010 permettrait de scolariser très tôt des enfants de 3 à 5 ans afin qu'ils se familiarisent avec l'environnement scolaire et augmentent leurs possibilités de réussite future au primaire, au secondaire et à l'université. En effet, plus les élèves fréquentent le pré-primaire, plus leurs chances d'adaptation et de réussite au primaire sont grandes.
 - ✓ **Lutte contre les faibles performances des élèves en provinces.** Pour atténuer les faibles résultats enregistrés dans certaines provinces, et particulièrement dans la province de l'Ogooué Ivindo, il conviendrait de :
 - a. Organiser des missions d'inspection au pré-primaire et primaire pour réaliser un diagnostic spécifique aux provinces touchées par les faibles résultats des élèves et des enseignants ;
 - b. Organiser des séminaires de formations multidimensionnelles ciblées (expérience de 2010 à 2013) à l'endroit des formateurs sans formation pédagogique ;

- c. Renforcer les capacités des enseignants par des formations courtes dans les directions d'académie provinciale à partir des calendriers spécifiques.

A côté de ces constats et mesures concernant les parcours scolaires, la situation de l'environnement scolaire en lien avec les résultats des élèves est également évoquée.

- ii. Environnement scolaire et performances des élèves : les pistes de réflexion peuvent être classées en quatre catégories. Parmi les environnements enquêtés on distingue : l'environnement institutionnel et organisationnel ; les caractéristiques individuelles propres aux élèves, l'environnement social et familial :

➤ **Au plan institutionnel**

✓ **Redoublement comme phénomène issu de plusieurs facteurs**

Le taux de redoublement est très élevé au Gabon. Il résulterait à notre sens, de plusieurs facteurs (frustration des élèves, mauvaises conditions d'enseignement/apprentissage, pauvreté des parents d'élèves, niveau scolaire des parents, formation insuffisante des enseignants, environnement scolaire inadéquat, dépravation des mœurs, etc.). Pour comprendre ce phénomène, l'Etat devrait évaluer les dépenses occasionnées par les redoublements comparativement aux gains qui résulteraient de la construction des salles de classe, de la formation des maîtres et de la motivation intrinsèque de ces derniers (Etat Généraux de 2010). On réduirait ainsi les effectifs pléthoriques et on augmenterait la qualité de l'enseignement/apprentissage.

Selon Crettaz et Deray (2012), les causes du redoublement pourraient être classées en trois catégories : les causes individuelles, les causes environnementales et celles dites structurelles et pédagogiques. Or dans le système scolaire gabonais, la décision du redoublement n'est basée que sur le travail de l'élève ; ignorant ainsi le poids des autres facteurs environnementaux. Dans la première catégorie des causes, on trouve les causes individuelles, c'est-à-dire celles propres à l'élève. Ces dernières se divisent en deux variables qui sont : les causes sur lesquelles l'élève peut agir de lui-même (travail insuffisant, indiscipline, absentéisme, etc.) et, les causes sur lesquelles il n'a aucune influence (sexe, âge de l'élève, déficience intellectuelle, etc.). La catégorie **des causes environnementales comprend** l'environnement affectif, familial, ainsi que le milieu socioculturel et le manque d'aide de la part de l'environnement proche de l'élève. Par exemple, les élèves socialement défavorisés seront, de manière générale, plus touchés par le redoublement scolaire que ceux des milieux favorisés. **Les causes structurelles et pédagogiques** prennent en compte le système éducatif, ainsi que la pédagogie mise en œuvre (méthodes, programmes d'enseignement, supervision, etc.). Pour Bonvin (2012 p. 207) quatre paramètres déterminent les causes d'un redoublement du point de vue des enseignants concernant des élèves à compétences scolaires égales. Ces paramètres sont : a) les enfants qui sont perçus comme immatures par leurs enseignants ; b) les élèves dont le potentiel intellectuel est sous-estimé par l'enseignant ; c) les élèves dont les performances scolaires (tests standardisés) sont sous-estimées par leurs enseignants ; d) les élèves dont les enseignants ont une attitude positive par rapport au redoublement. Au-delà des compétences scolaires d'un élève, nous pouvons donc constater qu'il existe d'autres facteurs déterminant le redoublement dont il n'est nullement responsable.

La question est de savoir pourquoi le système scolaire mettrait tout le poids du redoublement sur les causes individuelles de l'apprenant ?

Les propos de Bovin montrent en définitive que les déterminants d'un redoublement scolaire sont aussi propres aux enseignants et peuvent varier selon les représentations que ces derniers s'en font. Face aux mêmes performances scolaires d'un élève, un enseignant pourrait le faire redoubler, alors qu'un autre opterait pour la décision contraire. Cette subjectivité démontre qu'il existe des aspects arbitraires autour d'une décision de redoublement scolaire (Crettaz et Deray, 2012, p. 8).

✓ **Redoublement de l'élève comme une mesure inefficace**

Plusieurs recherches se sont penchées sur la question de l'efficacité du redoublement scolaire. Les études de Bless et al (2005) appuient le fait qu'il est plus bénéfique pour un élève d'opter pour **la promotion automatique que pour un redoublement scolaire**. Ils conseillent d'ailleurs d'éviter au maximum cette mesure, bien que les effets puissent sembler bénéfiques à court terme. La recherche souligne que ceux-ci s'estompent avec le temps, pour faire place aux conséquences néfastes qu'engendre le redoublement à moyen et long terme. En effet, comme l'explique Bonvin (2012), les élèves qui redoublent sont en avance sur leurs pairs au début de l'année redoublée, ce qui atténue le stress lié au fait d'appartenir au groupe des élèves en difficultés de leur classe, et peut permettre de faire l'expérience de la réussite. Cependant, cet aspect bénéfique à court terme ne génère **qu'une illusion de réussite pour l'élève et l'enseignant** :

ce dernier s'estompera, de manière générale, à moyen et long terme. C'est donc une fausse impression de réussite quant à la décision de redoublement.

En conclusion, « le redoublement est à considérer comme un révélateur de l'échec scolaire, mais en aucun cas comme une arme de lutte contre l'échec » (Daepfen, 2007, p.26).

Que faire ?

Le Gabon avec 25% du taux de redoublement au secteur public contre 17 % au privé se trouve dans cette situation et fait payer un lourd tribut à ses élèves. Ainsi, la plupart des élèves en fin de scolarité primaire ont au moins redoublé une fois dans leur cursus ; ce qui constitue un réel problème que le système éducatif devra résoudre. En effet, si on compare le non redoublement au redoublement, on constate que 71,5% de la population scolaire a déjà redoublé au moins une fois, et seulement 28,5 d'élèves n'ont jamais redoublé. Les élèves qui n'ont jamais redoublé ont de meilleures performances que les autres

✓ Il est donc recommandé de réaliser :

- Une étude pour parvenir à la suppression progressive du redoublement au primaire dans toutes les provinces en instaurant la promotion automatique ;
- Des actions devraient être menées dans l'esprit des recommandations des états généraux de 2010 afin d'aboutir : a) au recrutement et à la formation des formateurs par des formations initiales en alternance, des formations continues dans les ENI, à l'IPN et à l'ENS ; b) par le renforcement des capacités en infrastructures et en équipements (EGERAFE, les actes adoptés, 2010, p. 39- 42) ; c) Ouvrir un programme de formation des psychologues scolaires dans les ENI pour couvrir la dimension psychosociale des écoles pré-primaires et primaires ;
- Dans le cadre d'une nouvelle politique de financement, doter le Ministère en charge de l'éducation de base des budgets conséquents pour venir à bout du phénomène du redoublement.

➤ Pistes de réflexion au plan organisationnel

Au plan organisationnel, le climat de l'environnement scolaire a un lien étroit avec les performances des élèves. Il est donc recommandé à l'Etat gabonais de prendre à bras le corps les problèmes de l'environnement scolaire qui présente des limites en termes d'insalubrité, de sécurité, d'hygiène et de qualité de vie. Pour ce faire, quelques mesures urgentes seraient nécessaires :

- ✓ les directeurs d'école devraient être promus au moins après cinq (5) ans d'ancienneté et être muté après cinq (5) ans de présence à un même poste ;
- ✓ des inspections régulières doivent être diligentées auprès des écoles pour leur évaluation aux fins d'améliorer ou de garantir les performances des enseignants et des élèves ;
- ✓ les parents d'élèves devraient rester en communication permanente avec les directions d'école pour lutter contre les comportements déviants des élèves et garantir leur succès scolaire ;
- ✓ le corps des psychologues scolaires devrait être créé pour encadrer les établissements scolaires du pré-primaire et primaire à l'instar de ceux du secondaire ;
- ✓ des meilleures conditions de travail en faveur des enseignants seraient les bienvenues. Il s'agit par exemple, des salles des professeurs attrayantes, des foyers, des salles de classes propres et bien équipées en matériels didactiques modernes (Internet, ordinateur, tableaux verts, etc.)

En ce qui concerne l'amélioration des caractéristiques individuelles, il serait préférable de :

➤ Supprimer les tableaux noirs dans le système éducatif, revenir à la subvention par l'Etat des manuels scolaires du pré-primaire et Au plan social et familial, il serait avantageux de maintenir le niveau d'approche genre, d'encourager les parents à se doter des livres à la maison. L'Etat pour sa part devrait promouvoir les centres culturels et les bibliothèques municipales dans toutes les provinces.

➤ Parmi les propositions d'actions de politiques éducatives

- i. Il est nécessaire que les acteurs du système éducatif s'approprient en premier le rapport PASEC2019. Parmi les actions prioritaires, la vision des recommandations retenues devrait être partagée entre les différents acteurs du système éducatif (informations, échange des points de vue, etc.) pour garantir le changement. En second lieu, des textes réglementaires ou d'application devraient être élaborés.
- ii. Les objectifs des actions à mener doivent être clairement définis : ces objectifs devraient être partagés au sein de la

communauté éducative pour garantir les chances d'opérationnalisation des actions retenues

iii. Il est indispensable de prévoir les budgets conséquents pour financer la concrétisation des actions ciblées.

➤ **Pour ce faire, les recommandations suivantes sont faites :**

1. Elaborer un texte réglementaire (loi, ordonnance ou décret) définissant une politique de financement de l'éducation au Gabon ;
 2. Organiser des formations spécifiques pour la maîtrise de l'enseignement des mathématiques au primaire à l'intention des jeunes enseignants (moins de cinq ans d'expérience) ;
 3. Organiser des missions d'inspection dans toutes les provinces pour évaluer pédagogiquement les enseignants ;
 4. Organiser un forum du primaire sur la réduction du taux de redoublement pour s'accorder sur une politique d'efficacité interne du système éducatif ;
- Faire aboutir la loi de programmation devant accompagner la loi d'orientation générale de l'éducation, de la formation et de la recherche. **Parmi les pistes d'actions à explorer :**
- L'introduction de l'enseignement des langues maternelles dès la petite enfance (dès 3 ans) jusqu'en classe de 3^e année primaire. Cela passe par la mise en place d'une politique linguistique **intégrant les langues maternelles, le français et l'anglais** pour ce qui est des écoles pré-primaire et primaire ;
 - L'introduction de l'enseignement de langue anglaise au pré-primaire et au primaire ;
 - La construction des salles de classe pour amener le ratio élèves-maîtres à 35 élèves au plus ;
 - Le rehaussement du niveau de recrutement et de formation des enseignants du primaire au niveau Licence afin de relever leur niveau culturel ;
 - La généralisation du pré-primaire en construisant des écoles dans chaque village abritant déjà une école primaire ;
 - La promotion des TIC à l'école auprès des élèves et des enseignants par les formations et la dotation des établissements des salles informatiques ;
 - La création dans chaque établissement d'une bibliothèque. La création dans chaque établissement d'une cantine scolaire pour l'alimentation des élèves ;
 - L'amélioration de l'approche par compétences afin de l'adapter à la réalité socio-économique du pays (curricula, manuel, outils de mesure et d'évaluation, etc.) ;
 - La mise en place des politiques visant à encourager la scolarisation des jeunes filles mères ou en grossesse. L'amélioration des performances des enseignants passe par un recrutement sélectif et l'amélioration des conditions de travail de ces derniers. En effet, les enseignants ne trouvent pas toujours leur compte tout au long de leurs carrières. Ils sont démotivés du fait que leurs situations administratives ne sont souvent pas mises à jour ; d'où les grèves à répétition.
 - Pour renforcer les compétences des enseignants en mathématiques, il est plus que nécessaire de créer des formations spécifiques de renforcement des capacités à l'IPN pour les jeunes enseignants de moins de cinq ans d'expérience durant l'année scolaire.
 - Il serait indispensable de revenir au renforcement des capacités de tous les enseignants par des formations multidimensionnelles ciblées. Les formations pourraient prendre la forme de regroupement des enseignants d'une même localité sous la supervision des inspecteurs et conseillers pédagogiques. Cette expérience tentée dans les années 2010 à 2013 serait à améliorer sur la base des rapports des inspections. Les formations viseront à trouver des éléments de réponses aux contraintes et problèmes pédagogiques auxquels les enseignants, les chefs d'établissement et les élèves sont souvent confrontés. Ces formations sous forme de journées pédagogiques devraient être organisées de manière régulière durant l'année selon les cas.
 - Enfin le Gabon devrait se doter d'une politique nationale d'évaluation du système éducatif pour le suivi de sa performance.



Depuis sa création en 1960, la Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN) œuvre pour la promotion de l'éducation et de la formation professionnelle et technique. Elle représente un espace de valeurs partagées, d'expertise et de solidarité agissante. Elle compte aujourd'hui quarante-quatre États et gouvernements membres.

Le Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN (PASEC) est un outil d'appui au pilotage des systèmes éducatifs des États et gouvernements membres de la CONFEMEN en vue de l'amélioration de la qualité de l'éducation. Créé en 1991, il vise à informer sur l'évolution des performances des systèmes éducatifs afin d'aider à l'élaboration et au suivi des politiques éducatives.

Quatorze pays ont participé à l'évaluation internationale PASEC2019 : le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Gabon, la Guinée, Madagascar, le Niger, la République Démocratique du Congo, le Sénégal, le Tchad et le Togo. Cette évaluation a permis la mesure du niveau de compétence des élèves en début et en fin de scolarité primaire, en langue d'enseignement et en mathématiques. Elle a également analysé les facteurs associés aux performances des systèmes éducatifs des pays évalués, en collectant des données contextuelles auprès des élèves, des enseignants et des directeurs par le biais de questionnaires. Elle a enfin eu l'opportunité d'évaluer, pour la première fois, les connaissances des enseignants sur les contenus disciplinaires et didactiques au niveau cycle primaire.

Ce rapport présente les résultats de l'évaluation PASEC2019 au Gabon.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC